

Marcel Terrier

Le 25 septembre 2022

Écologie, climatologie, dictature, sciences, déterminismes :

La recherche utopique d'un paradis perdu ou le choix d'un avenir prévisible ?

La pollution n'est pas une maladie de la modernité, Jean-Jacques Rousseau, son bon sauvage et le paradis perdu ignorent que les pays les plus pollués sont les plus pauvres.

La science et la technique résolvent les problèmes que le passé a généré.

Les migrants savent bien que les conditions sanitaires sont meilleures là où se situe la croissance.

La protection de l'environnement est un produit de luxe qui demande effort et énergie.

La décroissance n'engendre que douleurs et misères.

La nature ne demande pas de sacrifier l'humanité pour assurer sa défense.

Le confort n'est pas l'ennemi de la planète.

Les déçus du collectivisme trouvent dans la croissance une autre raison d'aiguiser leur hostilité.

Les pays les moins vulnérables aux aléas naturels sont les plus développés.

L'écologisme radical et profond sait que la capacité d'innovation de la technologie la gêne.

La distinction entre énergie propre et énergie néfaste ignore les faits scientifiques permettant leurs gestions.

Le rejet de la société technicienne repose sur le corporatisme, l'obscurantisme, le sentimentalisme, la nostalgie. Mais il s'efforce de présenter des arguments respectables et scientifiques.

Non, les chasseurs cueilleurs n'étaient pas neutres pour leur environnement et ne jouissaient pas d'une vie enviable. (Marshall Sahlins)

Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que la technologie offrira à l'Humanité une alimentation meilleure qu'au néolithique !

Mais la sédentarité n'a pas été le début de la dégradation de l'environnement (James C Scott) car les nomades n'ajoutaient aucune richesse, ils n'étaient que consommateurs et pas producteurs.

La question n'est pas de déterminer quand l'Homme a commencé à impacter son environnement, car il l'a toujours fait, mais quand il a commencé à s'en préoccuper. (Aurélien Barrau)

Les nomades avaient déjà des comportements malthusiens, contraceptifs, abortifs, 5% de tueries intragroupes et intergroupes par génération (Brian Hayden, infanticides (Sahlins et Scott) qui démontrent l'épuisement des ressources et les difficultés de durabilité.

L'agriculture et la sédentarité ont engendré un fort taux de reproduction qui a fourni la main d'œuvre et permis une attitude de producteur. Dominique Bourg déplorera que ce fait empêche tout retour en arrière.

Même si les partisans de la décroissance savent que l'âge des cavernes est terminé, ils pensent (Pierre Rabhi) que les sociétés traditionnelles collectivistes excellent dans l'art d'optimiser l'art de vivre et entraînent les sociétés émergentes au désastre. Pour eux le développement est la source du mal, ils condamnent ses Sociétés à la misère perpétuelle. (Serge Latouche et Nicolas Hulot)

C'est la Société industrielle, son énergie et son temps de travail réduit qui ouvrent le droit à la paresse et à bien d'autres bienfaits, contrairement à ce que pense André Gorz.

En ce qui concerne le travail des enfants, il a toujours eu lieu mais l'indignation ne survient que lorsque la possibilité de l'éliminer se présente !

Pablo Servigne et Dominique Bourg expliquent que l'avenir réside dans l'énergie musculaire humaine et animale, mais l'improductivité est un passe-temps de riches, leurs visions ne conduisent pas à la richesse mais à la ruine.

L'effroi suscité par la barbarie des deux guerres mondiales à une échelle industrielle a entraîné chez les écologistes une technophobie.

Selon Jacques Ellul, la science, la technologie, la technique ne sont pas neutres car leur utilisation est indépendante de la volonté humaine. L'absence de technique rendrait l'Homme vertueux !

Les infanticides, les génocides par les Hutus n'ont pas eu besoin de hautes technologies et Napoléon Chagnon a calculé que dans les tribus d'Amérique centrale 30% des décès des adultes étaient dus à la violence. Laurence Keeley rapporte que dans les sociétés tribales 0,5% des décès par an avaient lieu dans des combats. Au même taux, les guerres du XXe siècle auraient provoqué 2 milliards de victimes sur 100 ans !

Pour Steven Pinker nos sociétés modernes sont les plus pacifiques de toute l'histoire connue.

La féminisation du monde et son évolution vers moins de violence sont dus à l'utilisation de l'énergie et aux évolutions techniques et commerciales qui l'accompagnent. La technique oriente les esprits vers le doux commerce et les éloigne de la soif de pouvoir.

La gauche avec Serge Audier et Lénine a découvert que l'opulence de l'Occident ne venait pas du maintien en pauvreté du tiers monde, mais qu'elle a permis la mondialisation et la sortie de

la pauvreté. C'est à regret que Deng Xiaoping et André Comte Sponville défendent le capitalisme et reconnaissent que la technique contourne le péché d'égoïsme et enlève un argument déontologique au collectivisme.

La gauche persiste à considérer avec Danielle Sallenave que le capitalisme pervertit les idéaux collectivistes pour enfoncer l'individu dans le consumérisme. La gauche préfère nous voir mener une vie monacale au lieu d'une vie de confort.

La défense de l'environnement n'est qu'un prétexte pour nous entraîner vers une décroissance spirituellement salutaire.

Steven Pinker estime que dans les premiers temps du développement, un pays donne la priorité à la croissance, mais qu'ensuite l'enrichissement le fait se tourner vers des préoccupations environnementales. Ce serait là la cause de l'illusion que les sociétés du passé, selon Serge Latouche, étaient paradisiaques et que les tares actuelles ne les affectaient pas.

Il faut choisir entre les pollutions de l'indigence et la nécessité de gérer les questions soulevées par l'opulence.

Selon Mc Neill et Jean Pierre Legay, les villes de l'antiquité ou médiévales étaient des cloaques à ciel ouvert pourtant supportés car dans un monde imparfait, les risques sont la contrepartie des activités utiles. On peut encore le constater aujourd'hui dans les pays sous-développés.

Les Universités de Yale et de Columbia évaluent la performance environnementale de 180 pays et classent les pays développés en tête.

Les plus gros producteurs de plastiques sont les pays riches mais ce sont les pays pauvres qui polluent lacs, océans, rivières et fleuves. Indira Gandhi disait : « la pauvreté est le plus grand pollueur ».

L'invention du mythe de la pollution par le CO2 n'est que la manifestation de la volonté de certains de revenir au temps du paradis terrestre en nous dissuadant de recourir à l'énergie fossile et de recourir à l'énergie nucléaire, pour nous imposer des formes d'énergie qu'ils estiment à tort compatibles avec leurs visions d'un monde idéal, même si c'est au prix d'un retour à l'inconfort de la pauvreté. C'est la lutte du mythe d'un passé idéalisé contre le mythe d'un avenir prométhéen. (François Jarrige)

Le Principe de précaution mésestime le coût du renoncement au progrès, Hans Jonas estime qu'on ne perd rien à être alarmiste alors que toute l'histoire des civilisations démontre qu'un progrès bien géré permet une bien meilleure résilience de ces dernières par rapport à celles qui visent la frugalité et l'autarcie.

La résilience face aux catastrophes augmente avec le développement et l'internationalisation, le développement permet la gestion, l'internationalisation mutualise les risques, les acteurs sont responsabilisés par les moyens d'agir et ne sont plus de simples victimes passives.

Michael Schellenberger estime que l'énergie nucléaire répond aux objectifs de gestion, d'internationalisation et permet de produire des carburants synthétiques et des engrais avec du CO2 et de l'hydrogène, tout en maîtrisant l'environnement ; le seul risque associé est une guerre qui propagerait des particules radioactives.

Le malthusianisme voit l'Homme comme un parasite, mais un économiste le voit d'abord comme un producteur avant de le regarder comme un consommateur. L'économie, qui est la science de la gestion de la rareté, permet à l'homme de s'adapter à l'évolution de ses ressources par l'innovation et de créer sans cesse de nouvelles richesses. Ainsi l'âge de pierre n'a pas disparu faute de pierres.

La propriété privée est une garantie de bonne utilisation de l'environnement car elle encourage une saine gestion et la durabilité. Les écologistes tentent par la notion de commun d'y échapper mais cela conduit, soit à une gestion destructrice, soit à la notion de copropriété avec son règlement intérieur. L'absence de propriété encourage la négligence. (ZAD de notre Dame des landes par exemple)

La fibre optique en remplacement du cuivre est un bel exemple d'innovation qui ouvre de nouvelles ressources en démontrant qu'une croissance économique peut être infinie donc plus importante que la croissance démographique.

L'Homme est accusé par sa démesure de nuire à la planète, mais l'homme fait partie de la nature et il a le droit de la gérer à sa guise. Il est d'ailleurs le seul à la gérer, car tous les autres éléments naturels ne font que s'adapter aux modifications de l'environnement, qu'ils viennent de l'homme ou des jeux naturels. Nombre de fléaux ont été résolus grâce à l'Homme. L'action de l'Homme est un événement interne au système Terre. Seul Dieu est en dehors. La nature n'est donc pas plus vierge sans l'Homme qu'avec l'Homme.

La biologie et l'écologie sont des disciplines descriptives et ne génèrent aucunes normes, mais l'environnement résultant de l'Homme et des autres composantes naturelles est jugé par l'homme à l'aune de ses seuls sentiments. Le souci du bien être des autres composantes fait partie de ces sentiments. Les organismes jugés nuisibles ne négocient pas avec l'Homme, ce dernier limite leurs emprises.

L'accord d'une personnalité juridique à une entité naturelle ne résout rien car c'est encore l'institution humaine en charge de la gérer qui la représentera.

La civilisation occidentale est partie d'un système culturel qui valorise la domination de la nature, c'est le christianisme. Dieu observe sa créature et est supposé la juger. Mais l'écologie profonde veut défier la nature et y voit la source de la création d'une religion autoritaire imposant ses propres normes.

L'occident ne doit pas se tromper d'adversaire, tout système antilibéral est son ennemi, les choix politiques pertinents ne naissent pas de normes mais de la démonstration de nouvelles efficacités.

Les outils pour explorer l'univers et le rendre prévisible.

Simulations numériques :

L'Humanité accumule des connaissances nouvelles sur la planète et l'univers et ce, en continu. Les théories d'un jour sont soit modifiées soit supplantées par les suivantes.

Ainsi quand Joseph Fourier au début du XIXe siècle proposa ses équations de conduction de la chaleur, personne ne fit remarquer qu'elles prédisaient que toute modification locale de température produisait un effet faible mais instantané à distance ce qui est contraire à la théorie de la relativité.

De même Newton n'a divulgué sa théorie de l'attraction que tardivement, car il n'acceptait pas que sa théorie accepte des actions instantanées à distance.

Le monde scientifique, pour des raisons pratiques, les a néanmoins acceptées car elles amélioreraient la prévisibilité et les moyens de mesures de l'époque était incapables de voir la différence.

A l'époque seuls des calculs analytiques étaient possibles et l'absence de voir les écarts entre prévisions et réalités confortait le statut des sciences dites déterministes.

Les équations des mouvements d'écoulement des fluides de Navier-Stokes sont rarement solubles analytiquement et la simulation numérique s'impose. Mais cette technique introduit d'autres précautions à prendre. Ainsi, si les équations de Fourier sont du domaine du continu et si on les discrétise pour faire un calcul numérique, on constate que le phénomène d'action instantanée à distance disparaît ! La discrétisation n'est donc pas neutre pour le résultat ! Un pas de discrétisation optimum permet de faire coïncider la prévision et la réalité mesurée !

Comment alors s'assurer que les calculs numériques n'introduisent pas de biais de calculs. Pour le cas des calculs avec les équations de Navier-Stokes, c'est important car il n'existe pas de voies analytiques. Il faut se souvenir que les modèles traduisent des lois de conservation, masses, énergies, quantités de mouvement, il faut donc vérifier que la discrétisation du calcul conserve bien ces quantités tout au long du calcul ! Elles ne sont pas nécessairement conservées, chaque méthode a son propre effet !

On a vu que dans le cas de l'équation de la chaleur, l'effet était plutôt favorable, mais qu'en est il dans le domaine des modèles climatiques globaux ?

Les climatologues ont oublié ces questions élémentaires et font, à tort, confiance à leurs simulations alors qu'elles sont impactées par ce qui précède.

On sait de plus que ces modèles climatiques numériques globaux sont des modèles météorologiques modifiés pour introduire un effet CO₂, dit effet de serre, et que les modèles météorologiques non modifiés donnent des prévisions qui collent à la réalité mesurée, ce qui est loin d'être le cas pour ceux qui l'ont été !

Aujourd'hui, il n'y a aucune raison de se fier aux modèles climatiques existants, laissons les spécialistes travailler et progresser.

Les études de corrélations statistiques et les tricheries.

On ne compte plus les erreurs issues des études de corrélations.

Richard Lindzen, une autorité dans les domaines scientifiques en rapport avec la météorologie et la climatologie, rappelle que des études américaines avaient montré qu'il n'y avait aucune corrélation entre les épaisseurs de glace continentale et les cycles de Milankovitch, sur les 800 000 dernières années, et notamment sur les dernières 20 000 années où les océans sont montés de 120 mètres par fonte des glaces continentales. Mais entre 2003 et 2009, une période de mise en avant des modèles numériques prétendant démontrer l'effet CO₂, deux chercheurs, Edvardsson et Gérard Roe, qui s'étonnaient qu'un effet CO₂ estimé au maximum à 3 watts/m² par doublement puisse avoir des effets plus élevés que des fluctuations de l'ordre de 100w/m² par 65° nord là où le CO₂ se redissout dans l'océan. Ils ont démontré de façon indépendante que la corrélation devait être faite entre la dérivée des volumes de glace et les cycles de Milankovitch, et pas entre ces cycles et les volumes eux-mêmes ! Pour publier leurs articles ils ont dû rajouter que ces conclusions ne changeaient rien aux affirmations du GIEC sur l'effet CO₂ !

La même situation est constatée pour les fluctuations de températures et les variations du taux de CO₂ dans l'atmosphère l'un est corrélable à la dérivée de l'autre.

Les mesures disponibles dans le domaine environnemental.

Sans rentrer dans le détail, on ne constate aucune évolution des catastrophes climatiques, on ne sait pas discriminer les fluctuations de températures d'origine humaine de celles d'origine naturelle, rien dans les résultats de mesures du niveau des océans, des températures des océans, des coraux, des ouragans etc... ne conduit à s'inquiéter !

Alors, pourquoi tant de catastrophisme ?

Une des raisons est liée à la démographie.

Une autre est liée à l'occupation des sols.

Les zones soumises aux aléas climatiques et les aléas climatiques n'ont pas changé, mais ces zones sont plus équipées et plus peuplées, ce qui se traduit par plus de dégâts et plus de personnes impactées.

Mais nos sociétés développées ont réagi pour minimiser les dégâts et réduire le nombre de victimes.

Notre environnement est donc gérable et doit être géré.

Cette gestion peut encore être améliorée.

L'Humanité sera aidée en cela par les prévisions d'évolutions démographiques qui, elles non plus, ne sont plus catastrophiques avec un chiffre de Terriens de 4 milliards en 2100 (selon une étude récente, alors que l'ONU table sur 10 milliards).

Conséquences pour la gestion de la planète.

Lutter contre le CO2 est inutile, car son effet est nul et, de plus, il est utilisable pour stocker de l'énergie en produisant des carburants synthétiques pour remplacer les carburants fossiles.

La multiplication des éoliennes et des capteurs solaires est inutile, mais leur utilisation est requise là où ils présentent un avantage.

Il convient de définir un ordre international pour l'amélioration des conditions de vie de l'Humanité en tenant compte des souhaits exprimés par les individus.

Il convient de renoncer à la mise en place d'un système totalitaire qui contraint l'individu lambda et favorise l'apparition de disparité sociale en constante augmentation.

Les domaines à restaurer peuvent l'être sans recourir à des contraintes, il suffit de proposer les bonnes solutions, il n'y a aucune urgence !

Le Citoyen doit se sentir maître de son destin et non plus la victime de décisions dictatoriales.